

Le but de l'éducation, finalement, c'est de créer chez l'individu la capacité de regarder le monde par lui-même, de prendre ses propres décisions, de se dire telle chose est noire, telle autre blanche, de décider pour lui-même s'il y a un Dieu dans le ciel ou pas. Poser des questions à l'univers et ensuite apprendre à vivre avec ces questions, c'est de cette façon qu'il parviendra à construire sa propre identité. Mais aucune société n'a vraiment envie d'abriter ce genre d'individu. Ce que les sociétés veulent vraiment, ce sont idéalement des citoyens qui se limiteront à obéir aux règles sociales. Si une société parvient à cela, cette société est sur le point de périr. L'obligation de tous ceux qui se considèrent responsables est d'examiner la société et d'essayer de la changer et de la combattre – quel que soit le risque. C'est le seul espoir que la société ait. C'est la seule manière de changer la société (...)

Pour pouvoir vivre, j'ai décidé très jeune que des erreurs avaient été commises quelque part. Je n'étais pas un « nègre » même si vous m'appeliez ainsi. Mais si j'étais un « nègre » à vos yeux, cela disait quelque chose sur *vous*, il y avait quelque chose qui *vous* manquait. Il a fallu que je me rende compte très jeune que je n'étais rien de ce que l'on me disait que j'étais. Je n'étais pas, par exemple, heureux. Je n'ai jamais touché une pastèque pour tout un tas de raisons inventées par les blancs, et je savais déjà assez de la vie à ce stade pour comprendre que tout ce que vous inventiez, tout ce que vous projetiez, ne reflétait que vous ! Et donc aujourd'hui tout le pays entier pense que je suis un « nègre », mais *pas* moi et la bataille commence ! Parce que si je ne suis pas ce que l'on m'a dit que j'étais, cela signifie que *vous* n'êtes pas ce que *vous* pensiez être *non plus* ! Et c'est là qu'est la crise.

Ce n'est pas vraiment une « révolution noire » qui bouscule le pays. Ce qui bouscule le pays, c'est l'idée qu'il se fait de sa propre identité. Si par exemple, l'on parvenait à changer le programme de façon à ce que les noirs en apprennent davantage sur eux-mêmes et leur véritable contribution à cette culture, vous ne libéreriez pas seulement les noirs, vous libéreriez les blancs qui ne savent rien de leur propre histoire. Et la raison de cela, c'est que si vous êtes obligés de mentir sur un aspect de l'histoire de qui que ce soit, il vous faudra mentir sur le tout. Si vous devez mentir sur mon rôle réel ici, si vous devez prétendre que je plantais tout ce coton seulement parce que je vous aimais, alors c'est à vous que vous avez fait quelque chose. Vous êtes fou (...)

J'ai commencé en disant que l'un des paradoxes de l'éducation c'est que c'est précisément au moment où vous développez une conscience que vous devez vous trouver en guerre contre votre société. Il est de votre responsabilité de changer la société si vous vous considérez comme une personne éduquée. Et sur la base des preuves disponibles -les preuves morales et politiques- il nous faut bien dire que cette société est arriérée. Maintenant, si j'étais enseignant dans cette école, ou dans n'importe quelle autre école noire, et que j'avais affaire à des enfants noirs qui ne passent avec moi que quelques heures chaque jour avant de retourner chez eux et dans la rue, des enfants qui ont une vision de leur avenir qui heure après heure devient plus sombre et sinistre, j'essaierais de leur enseigner -j'essaierais de faire en sorte qu'ils sachent- que ces rues, ces maisons, ces dangers, ces supplices qui les entourent, sont criminels. J'essaierai de faire en sorte que chaque enfant sache que ces choses sont le résultat d'une conspiration criminelle visant à le détruire. Je lui apprendrais que s'il veut devenir un homme, il doit sur le champ décider qu'il est plus fort que cette conspiration et qu'il ne doit jamais l'accepter. Et que l'une de ses armes pour ne pas l'accepter, et pour le détruire dépend de la valeur qu'il se donne. Je lui enseignerais qu'il y a actuellement bien peu de normes dans ce pays qui valent d'être respectées ; que s'il tient à la vie et à la santé de ce pays, c'est à lui de changer ces normes. Je lui suggérerais que la culture populaire - telle qu'elle est représentée par exemple à la télévision, dans les bandes dessinées et les films- repose sur les fantasmes de gens très malades et qu'il

doit avoir conscience que ces fantasmes n'ont rien à voir avec la réalité. Je lui enseignerais que la presse qu'il lit n'est pas aussi libre qu'elle le dit et qu'il peut y changer quelque chose aussi. J'essaierais de lui faire savoir que tout comme l'histoire américaine est plus longue, plus vaste, plus variée, plus belle et plus terrible que ce que quiconque en a jamais dit, de même le monde est plus vaste, plus audacieux, plus beau et plus terrible mais principalement plus grand et qu'il lui appartient. Je lui enseignerais qu'il n'a pas à être limité par les intérêts d'un quelconque gouvernement, d'une quelconque politique ou d'une quelconque morale ; qu'il a le droit et le devoir de tout examiner. J'essaierais de lui montrer que l'on n'a rien appris à propos de Castro quand on dit, « c'est un communiste ». C'est une manière de ne rien apprendre sur Castro, sur Cuba et en fin de compte sur le monde. Je lui suggérerais qu'il ne vit en ce moment que dans une énorme province. L'Amérique n'est pas le monde et si l'Amérique doit devenir une nation, elle doit trouver un moyen, et cet enfant doit l'aider à trouver un moyen, d'utiliser l'immense potentiel et l'immense énergie que cet enfant représente. Si ce pays ne trouve pas le moyen d'utiliser cette énergie, cette énergie le détruira.

Extraits de "A Talk to Teachers", 1963, (discours du 16 octobre 1963 intitulé "The Negro Child – His Self-Image"; publié dans *The Saturday Review*, 21.12.1963, republié dans *The Price of the Ticket, Collected Non-Fiction 1948-1985*, Saint Martins, 1985.)

Traduction, Emilie Souyri.

Disponible en ligne en anglais

https://www.spps.org/cms/lib010/MN01910242/Centricity/Domain/125/baldwin_atalktoteachers_1_2.pdf (consulté le 20.05.2019)

Disponible en français dans le recueil d'essai intitulé *Dans l'œil du cyclone*, James Baldwin, trad. Hélène Borraz, Christian Bourgeois, 2015.